UNIVERSITE D'ABOMEY- CALAVI

(UAC)

FACULTE DES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

(FASHS)

DEPARTEMENT DE PHILOSOPHIE.

(DPH)

MEMOIRE DE LICENCE

Foi et Raison dans *Les confessions* de Saint Augustin

Présenté par :

Vignon Jean-Jacques FIOGBE

&

Senadé Gwladys GBATCHEHOUNGBA

Sous la direction de :

Dr. Paul Christian KITI

Maître-assistant/CAMES

ANNEE ACADEMIQUE 2023-2024

A

- Mon père Luc Cossi Ferdinand FIOGBE;
- Ma mère Bidossessi Fernande HOUNDOLO;
- Mon oncle Modeste FIOGBE.

A

- Mon père Benoît GBATCHEHOUNGBA;
- Ma mère Anastasie SOGLO;
- Mon époux Euloge GANGLI.

REMERCIEMENTS 1

Pour ce travail, nous adressons nos sincères remerciements à :

- Dieu, le père Tout Puissant pour non seulement la vie qu'il nous a donnée mais aussi pour sa protection en notre faveur et pour l'intelligence et la sagesse qu'il nous a données ;
- Tous les enseignants du Département de Philosophie de l'UAC pour leurs contributions à notre formation et spécialement notre maître, le docteur Paul C. KITI, pour son accompagnement;
- Mon oncle Modeste FIOGBE pour ces conseils;
- Mes frères et sœurs: Jean-Jaurès, Jean-Jospin, Jean-Jypée et Jean-Michel, pour leur soutien matériel, moral et leur encouragement;
- Issegnon Jeannette TEVOEDJRE, pour ses apports et suggestions;
- Mes Amis Ghislain AROUKA, Moïse GOUGOUNON, Angèle AGOGO et tous les autres que je n'ai pas pu mentionner ici, pour leur aide;
- Tous mes camarades étudiants et étudiantes de ma promotion pour l'harmonie et la convivialité ainsi que leur sens de travail en groupe.

REMERCIEMENTS 2

Pour ce travail, nous adressons nos sincères remerciements à:

- Dieu, le père Tout Puissant pour non seulement la vie qu'il nous a donnée mais aussi pour sa protection en notre faveur et pour l'intelligence et la sagesse qu'il nous a données;

- Tous les enseignants du Département de Philosophie de l'UAC pour leurs contributions à notre formation et spécialement notre maître, le docteur Paul KITI, pour son accompagnement;

- Ma sœur ainee Huguette GBATCHEHOUNGBA et son époux Anatole AÏDONOUGBO pour leurs conseils ;

- Mes frères et sœurs : Jacqueline, Karim, Aubierge , Epiphanie , Leocadie , Mélanie pour leur soutien matériel, moral et leur encouragement ;

- Mon cher mari Euloge GANGLI et Rodrigue AHOGLE pour leurs apports et suggestions ;

- Mes amis Gildas ANANI , Bénédicte AGASSOUNON , Benjamin AÏDONOUGBO et tous les autres que je n'ai pas pu mentionner ici, pour leur aide ;

- Tous les camarades étudiants et étudiantes de ma promotion pour l'harmonie et la convivialité ainsi que leur sens de travail en groupe.

Résumé

Saint Augustin est un philosophe chrétien de l'Antiquité tardive dont la philosophie se résume sur la foi comme un don de Dieu d'une part, et comme un acte libre de la personne humaine de l'autre. La foi est la coopération entre Dieu qui attire l'homme, et l'homme qui répond à cette attraction par son libre arbitre. Le Dieu d'Augustin est à la fois au-dessus des êtres humains et au plus profond d'eux-mêmes. Il en résulte un accent mis sur ce qu'il nomme la « trinité intérieure »: la mémoire, l'intelligence et la volonté. Si la mémoire est importante, l'idée de commencement, de renouveau, est également très présente. L'idée de saint augustin est de démontrer que la religion est un élément fondamental de la dignité humaine. Pour de nombreux adeptes, elle est beaucoup plus qu'un choix de mode de vie, elle est leur essence propre. Enfreindre la liberté religieuse d'une personne ou l'obliger à désobéir à ses croyances religieuses, c'est l'attaquer dans son essence meme.

Par contre, d'autres penseurs considèrent que la raison humaine emporte sur la foi religieuse. Plus tard, les existentialistes athées feront de la suppression de la religion et de l'idée de Dieu la condition sine qua non de la libération de l'homme, de son existence en tant que sujet plein.

Foi, Raison, Confessions, Religion, Jugement .

Abstract

Saint Augustine is a Christian philosopher of late antiquity whose philosophy is summed up in faith as a gift from God on the one hand, and as a free act of the human person on the other. Faith is the cooperation between God who attracts man, and man who responds to this attraction with his free will. Augustine's God is both above human beings and deep within them. The result is an emphasis on what he calls the "inner trinity": memory, intelligence and will. If memory is important, the idea of beginning, of renewal, is also very present. Saint Augustine's idea is to demonstrate that religion is a fundamental element of human dignity. For many followers, it is much more than a lifestyle choice, it is their very essence. Infringing on a person's religious freedom or forcing them to disobey their religious beliefs is to attack their very essence.

On the other hand, other thinkers consider that human reason prevails over religious faith. Later, the atheistic existentialists will make the suppression of religion and of the idea of God the sine qua non of the liberation of man, of his existence as a full subject.

Faith, Reason, Confessions, Religion, Judgment.

Sommaire

INTRODUCTION 7
CHAPITRE I : CLARIFICATIONS CONCEPTUELLES ET BIOBIBLIOGRAPHIE 9
Chapitre II : FOI ET RAISON CHEZ SAINT AUGUSTIN 14
Chapitre III: PORTEE ET LIMITES DE LA PENSEE D'AUGUSTIN 25
Conclusion 30
Références Bibliographiques 31

INTRODUCTION

La foi et la raison sont des moyens de connaissance, elles font souvent l'objet de discussions. Parlant de la foi et la raison, nous pouvons dire que la foi chrétienne est une ferme assurance des choses qu'on espère, une démonstration de celles qu'on ne voit pas. En tout, c'est une croyance religieuse. Par contre, chez les rationalistes la raison est la seule source possible de connaissance réelle; c'est aussi une faculté de l'esprit humain dont la mise en œuvre lui permet de créer des critères de vérité et d'erreur. Malgré les polémiques autour de la foi et de la raison, elles permettent dans un autre sens à l'esprit humain de s'élever vers la contemplation de la vérité.

L'homme est le seul être vivant qui possède cette faculté de raisonner, il est également le seul qui a la capacité de croire ou non. A cet effet, la foi et la raison sont deux moyens indispensable dans l'existence humaine. Elles constituent la clef de voûte de l'homme et tiennent donc place d'une nécessité absolue.

C'est dans le but de contribuer à la clarification du rapport qu'existe entre la foi et la raison que nous avons choisi de réfléchir sur le présent thème: «Foi et raison dans *Les confessions* de Saint Augustin». Il se pose à travers ce thème un problème de lien entre la foi et la raison et de comment la foi et la raison arrivent à contribuer à la manifestation de la vérité malgré la relation complexe qu'il existe entre elles.

Néanmoins, il est important de retenir que la pensée de Saint Augustin est marquée par le néo-platonisme, c'est à dire qu'il ne voit aucune contradiction entre le christianisme et la philosophie de Platon. Pour Saint Augustin, la foi et la raison mènent à la même vérité. Dans ce contexte, la question principale qui fait l'objet de notre étude est de savoir en quoi consiste le rapport entre la foi et la raison chez Saint Augustin. A partir de cette question, il serait important avant

tout, dans le contexte de notre auteur , comment ces deux moyens de connaissances s'entrelacent pour guider l'homme vers la vérité ? Qu'est-ce que la quête de Dieu? Quelle évaluation critique portons nous sur la pensée de Saint Augustin?

Notre sujet de mémoire consistre dans un premier temps a clarifier les concepts; foi et raison. Ensuite nous allons faire ressortir l'idéologie de Saint Augustin avec d'autres penseurs qui ont abordé le sujet de la foi et la raison afin de voir sa portée et ses limites.

CHAPITRE I : CLARIFICATIONS CONCEPTUELLES ET BIOBIBLIOGRAPHIE

1- CLARIFICATIONS CONCEPTUELLES

1-1- FOI

La foi, du latin « fides » qui signifie « confiance » désigne étymologiquement le fait d'avoir confiance en quelque chose ou quelqu'un, cela revient à juger certains faits et évènements. En général, la foi est un engagement durable de la confiance, suivant des formes variables telles que : parole donnée, promesse, profession de foi, serment, contrat, traité, alliance, et conventions diverses. Elle est la certitude due à la grâce, par opposition à la raison, c'est une adhésion libre et sans preuve. La foi est une croyance rationnelle et ce pendant non démontrable, portant sur l'existence de Dieu, l'immortalité de lame et la liberté. De même, sur le plan religieux, la foi est une adhésion totale de l'homme à un idéal qui le dépasse, a une croyance religieuse. Au sens philosophique la foi est une adhésion forte à une idée, doctrine ou religion ; le savoir n'intervient pas dans le processus. La foi est souvent absolue et repose sur des sentiments et intuitions. Saint Augustin définit la foi comme un don de Dieu qui doit être nourrie et soutenue par l'exercice d'une raison humaine. Pour lui, la foi recherche Dieu mais c'est l'intelligence qui le trouve. C'est dans la même vision que Blaise Pascal définit la foi en disant ; « *la foi est différente de la preuve : lune est humaine et l'autre est un don de Dieu. C'est de cette foi que Dieu lui-même met dans le cœur, dont la preuve est souvent l'instrument ; mais cette foi est dans le cœur »*[1]. Pour Voltaire : « *Qu'est-ce que la foi ? Est-ce de croire ce qui parait évident ? Non ; la foi consiste à croire, non ce qui semble vrai, mais ce qui semble faux a notre entendement* »[2].

[1]Blaise Pascal , *Pensées et Opuscules*, Pensée 248, Paris, Hachette, p449.
[2]Voltaire, Dictionnaire philosophique, in *œuvres completes* de Voltaire 155, Garnier Frères, Flammarion 1879.

1-2- RAISON

La raison vient du latin « ratio » qui signifie calcul, compte, système, procédé, méthode, plan, faculté de raisonner, de calculer, raison, jugement, intelligence puis analyser. En général, la raison permet à l'être humain d'accéder à la connaissance, de se comporter selon ses principes, d'organiser ses relations avec le réel. Philosophiquement, c'est la capacité qu'a l'homme de formuler des jugements, et de savoir discerner les choses à leur juste valeur. Pour Saint Augustin, que la raison soit théorique ou pratique, elle est par nature infirme c'est-à-dire ne jouit pas de tous ses principes possibles. Pour Augustin la science et la philosophie sont servantes de la théologie. Hobbes va définir la raison comme suit ; « *la raison n'est que le calcul des conséquences des dénominations générales dont nous avons convenu pour noter et signifier nos pensées* »[3]. La raison est cette faculté qui permet à l'homme de distinguer le vrai du faux, le bien du mal et le beau du laid. C'est pour cela René Descartes dit : « *la puissance de bien juger et distinguer le vrai d'avec le faux qui est proprement ce qu'on nomme le bon sens ou la raison , est naturellement égale en tous les hommes* »[4]. Pour Rousseau « *la raison est la faculté d'ordonner toutes les facultés de notre âme convenablement à la nature des choses et à leurs rapports avec nous* »[5].

2- Biobibliographie de Saint Augustin

2-1- BIOGRAPHIE

Saint Augustin, encore appelé père de l'église latine est né le 13 novembre 354 à Thagaste après JC. Il est un philosophe et théologien chrétien romain d'origine berbère. Son éducation est entièrement tournée vers l'étude et la foi chrétienne. À 17 ans, il part à Carthage pour y parfaire son éducation. Là, il délaisse la religion pour s'adonner à l'étude de la rhétorique. D'abord, il découvre une ville où règnent la débauche et la recherche effrénée de la jouissance. Il s'y plonge avec plaisir, et rencontre la femme de sa vie avec laquelle il a eu un enfant. Il s'intéresse également au manichéisme, doctrine à laquelle il adhère pendant neuf ans. Cette religion orientale, aujourd'hui quasiment éteinte, professe un dualisme radical entre le Bien et le mal, la

[3] Thomas Hobbes, *Léviathan*, Sirey, Londres, p35.
[4] René Descartes, *Discours de la méthode*, Paris, Flammarion,2000, p81-82.
[5] *Lettres morales*, in Rousseau, Œuvres completes, la Pléiade, Paris, Gallimard, p1090.

Lumière et les Ténèbres. En 375 après JC il enseigne la rhétorique et l'éloquence à Carthage, puis emmène sa famille à Rome. N'y trouvant pas l'emploi qu'il avait espéré, il accepte d'aller enseigner à Milan, où il subit l'influence de l'éloquent évêque de la ville, saint Ambroise.

Ensuite il assiste aux homélies de l'évêque Ambroise, qui l'amènent, sinon à se convertir au christianisme, du moins à se détourner définitivement du manichéisme. Il abandonne l'enseignement de la rhétorique et part en retraite spirituelle. Il est enfin baptisé dans la nuit pascale du 24 au 25 avril 387 , avec son fils, à la grande joie de sa mère, dont c'était le vœu le plus cher. En 388 il se retourne en Afrique du Nord, où il devient le défenseur de l'orthodoxie chrétienne, écrivant d'innombrables lettres et sermons contre les hérétiques de son temps et de nombreux traités de philosophie et de métaphysique. En 391, il succède à l'évêque de la région, Valère et devient évêque d'Hippone où il entre dans une phase d'intense activité intellectuelle, et rédige les Confessions, son ouvrage le plus connu, ainsi que la Cité de Dieu, ou de la Trinité.

En août 410 Augustin commença à expliquer la signification du christianisme dans l'histoire et celle de l'histoire pour le christianisme « afin de justifier les voies de la Providence, en ce qui concerne la destruction de la grandeur romaine » (ce sera son oeuvre La Cité de Dieu). Il meurt, le 28 Août 430 à l'âge de 76 ans à Hippone assiégée par les Barbares. Près de 900 ans plus tard, il est canonisé par l'Eglise catholique, et considéré comme l'un des docteurs de l'Eglise. C'est également l'un des Pères de l'église.

2-2- BIBLIOGHAPHIE

Saint Augustin est auteur de plusieurs œuvres parmi lesquelles il existe (09) neufs qui sont incontournables et (03) trois qui sont nommées œuvres principales de Saint Augustin. Aux nombres de ses œuvres, il faut noté *les confessions*; son ouvrage le plus célèbre où il raconte sa quête vers Dieu. Cet

ouvrage est composé de 13 Treize livres et traduit en français par M.Moreau en 1864. *La Cité de Dieu*, l'œuvre la plus développée d'Augustin, écrit en 22 livres, elle vient répondre à une question universelle et traduit par E.SAISSET en 1869. *De la Trinité,* un ouvrage de Saint Augustin écrit en 15 livres qui développe deux autres points importants de sa pensée : en premier lieu montre que l'être humain est un être en relation et en second lieu démontre que pour se connaître, l'Homme ne doit pas seulement avoir conscience de soi et se penser mais aussi se comprendre. Cet ouvrage est traduit par l'abbé DUCHASSAING et M.DEVOILLE en 1869. *De la discipline chrétienne* est un ouvrage dans lequel Saint Augustin nous adresse une exhortation tres capitale. A travers cette oeuvre, l'auteur nous fait comprendre que les disciples sont les chrétiens et le maître est le Christ c'est-a-dire Jesus-Christ. *De l'ordre* est l'un de ses oeuvres incontournable qui est écrit en 2 livres. Cet ouvrage n'a pas été fondé par une personnalité religieuse mais a été créé par la volonté de la papauté, qui souhaitait réunir en un seul ordre diverses congrégrations érémitiques italiennes pratiquant la mendicité.

Dans son ouvrage *Du maître* met en exerge un dialogue impliquant deux partenaires: Augustin dans la posture de l'enseignant d'une part et son defunt fils Adéodat d'autre part. Par le questionnement de la valeur sémantique des signes dans le cadre de l'enseignement se pose la reflexion des possibilités memes de la connaissance entre les hommes. *Les soliloques* est l'un de ses tout premiers textes écrits vers [6]386 peu de temps apres sa conversation au christianisme. Cet ouvrage retrace la vie heureuse de sa retraite milanaise, il se présente comme un dialogue entre Augustin et sa raison. Ces oeuvres cités precedemment sont tous traduit par l'abbé RAULX en 1869. Dans *De la doctrine chrétienne*, le Dieu d'Augustin est a la fois au-dessus des etres humains et au

[6] www.books.openedition.org consulté le 03 avril 2023 a 13h 15min.

plus profond d'eux-meme. Il en résulte un accent mis sur ce qu'il nomme la trinité intérieure: la mémoire, l'intelligence et la volonté. Un ouvrage traduit par RAULX en 1827.

Et pour finir avec ses neufs œuvres incontournables, nous avons *le traité du libre arbitre* qui est écrit en 3 livres et met en lumiere trois questions de haute importance. En premier lieu, d'ou vient le mal?, deuxiement qui a créé le libre arbitre ? est-ce le principe du mal? et troisiement, etait-il convenable que Dieu créat le libre arbitre ? chacun de ces questions fournit la matiere de cet ouvrage. Il est traduit par l'abbé RAULX et l'abbé DEFOURNY en 1864.[7]

[7] www.fnac.com consulté le 03 avril 2023 a 14h 10min.

Chapitre II : FOI ET RAISON CHEZ SAINT AUGUSTIN

2-1- La foi : une confiance inconditionnelle

La foi est "*l'adhésion ferme et entière à une idée, un concept ou un principe, qui apparaissent donc à l'esprit comme vrais et certains*"[8]. Selon le christianisme la foi est une ferme assurance des choses qu'on espère, une démonstration de celles qu'on ne voit pas.[9] De cette définition tirée de la Bible il faut comprendre que la foi est un principe d'action et de pouvoir et qu'à chaque fois que nous travaillons pour un objectif louable, nous exerçons notre foi. Nous faisons preuve d'espoir pour quelque chose que nous ne pouvons pas encore voir. Ici, la foi prend l'aspect d'une assurance relative, une certaine hardiesse qui amène l'homme à admettre sans aucune condition au préalable et en toutes circonstances les ordres, les idées d'un parti, d'un groupe ou une association auquel il adhère ou il appartient. Pour André Lalande :« *la foi est un acte de la volonté par lequel on adopte comme vraie une vision du monde qui n'est ni rationnellement démontrable ni évidente* »[10]. De cette affirmation, nous pouvons retenir que la foi n'est pas une conviction rationnelle, elle est une conviction intime. La confiance inconditionnelle est une immense force que l'on peut s'activer à tout moment. C'est une étincelle qui allume le feu du désir et des motivations intrinsèques. Elle est basée sur des croyances et des habitudes que nous pouvons développer et contrôler. La confiance est présente dans toute notre vie sous trois formes : elle est confiance en la vie en général, elle est confiance envers les autres hommes, elle est confiance en soi. La confiance acquiert une profondeur religieuse quand elle devient une confiance inconditionnelle. Alors, elle ne concerne plus seulement certains aspects particuliers de la vie ou du

[8] www.jepense.org consulté le 03 aout 2022 a 14h 20min.
[9] *Bible*, Hébreux 11-1.
[10] André Lalande, *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, Paris, PUF, 1976, p.360.

monde mais le fondement de la vie et du monde, c'est-à-dire Dieu. Cette confiance inconditionnelle, nous l'appelons la « foi ». La foi est une grâce venant de Dieu, elle est un don de Dieu , une vertu surnaturelle infuse par lui. Pour prêter cette foi, l'homme a besoin de la grâce prévenante et aidante de Dieu , ainsi que des secours intérieurs du Saint Esprit. Car, celui-ci tourne le cœur et le tourne vers Dieu , ouvre les yeux de l'esprit et donne à tous le douceur de consentir et de croire à la vérité. Parlant de la vérité, il faut admettre quand Saint Augustin affirme : *"La foi et la raison mènent à la même vérité : Dieu"*[11]. Cette déclaration exprime combien de fois ces deux éléments s'entrelacent pour guider l'homme vers la vérité : Dieu et lui faire ainsi atteindre le bonheur. La foi est un acte humain. Pour Blaise Pascal, la raison est la faculté discursive, incapable de saisir immédiatement les premiers principes, et le cœur désigne la capacité d'intuition intellectuelle. Mais il ne sagit pas d'une distinction entre deux facultés. Le cœur et la raison sont deux niveaux d'une seule faculté de connaître. Croire n'est possible que par la grâce et les secours intérieurs du Saint Esprit. Il n'en est pas moins vrai que croire est un acte authentiquement humain. Il n'est contraire ni à la liberté ni à l'intelligence de l'homme de faire confiance à Dieu et d'adhérer aux vérités par lui révélés. Déjà dans les relations humaines il n'est pas contraire à notre propre dignité de croire ce que d'autres personnes nous disent sur elles-mêmes et sur leurs intentions , et de faire confiance à leurs promesses, pour entrer ainsi en communion mutuelle. Dès lors , il est encore moins contraire à notre dignité de présenter par la foi la soumission plénière de notre intelligence et de notre volonté au Dieu qui révèle et d'entrer ainsi en communion intime avec lui. En effet, dans la foi, l'intelligence et la volonté humaines coopèrent avec la grâce divine : croire est un acte de l'intelligence adhérant à la vérité divine sous le commandement de la volonté mue par Dieu au moyen de la grâce. La foi est certaine, plus certaine que toute connaissance

[11] Saint Augustin, *La foi et la raison mènent à la même vérité: Dieu*, Paris, livre de poche, 2016, p2.

humaine, parce qu'elle se fonde sur la parole même de Dieu , qui ne peut pas mentir. Certes, les vérités révélées peuvent paraître obscures à la raison et à l'expérience humaines, mais la certitude que donne la lumière divine est plus grande que celle que donne la lumière de la raison naturelle. La grâce de la foi "*ouvre les yeux du cœur*"[12] pour une intelligence vive des contenus de la révélation, c'est-à-dire l'ensemble du dessein de Dieu et des mystères de la foi , de leur lien entre eux et avec le Christ, centre du mystère révélé. Or, pour rendre toujours plus profonde l'intelligence de la révélation, l'Esprit Saint ne cesse, par ses dons , de rendre la foi plus parfaite . Ainsi , selon l'adage de Saint Augustin, " je crois pour comprendre et je comprends pour mieux croire". Bien que la foi soit au-dessus de la raison, il ne peut jamais y avoir de vrai désaccord entre elles. Puisque le même Dieu qui révèle les mystères et communique la foi a fait descendre dans l'esprit humain la lumière de la raison, Dieu ne pourrait se nier lui-même ni le jamais contredire le vrai. C'est pourquoi la recherche méthodique, dans tous les domaines du savoir, si elle est menée d'une manière vraiment scientifique et si elle suit les normes de la morale , ne sera jamais réellement opposée à la foi : les réalités profanes et celles de la foi trouvent leur origine dans le même Dieu . Bien plus , celui qui s'éfforce , avec persévérance et humilité, de pénétrer les secrets des choses, celui là, même s'il n'en a pas conscience, est conduit par la main de Dieu , qui soutient tous les êtres et les fait ce qu'ils sont.

La Foi n'est pas quelque chose que nous pouvons obtenir de nous-mêmes, avec quoi nous naissons, ni le fruit d'études ou d'une quête spirituelle prolongée. Si nous nous referons a la *Bible*[13] c'est dit que la foi est un don de Dieu, que nous ne méritons pas et dont nous ne sommes pas dignes. Elle ne vient pas de nous : c'est un don de Dieu. Elle n'est pas obtenue par nos propres forces ni par notre libre arbitre : elle nous est tout simplement donnée par Dieu, avec sa grâce et sa

[12] *Bible*, Ep 1,18.
[13] *Éphésiens 2.8-9.*

miséricorde, selon ses saints plans et desseins. De ce fait, toute la gloire lui revient. Louis de Jaucourt donne une définition de la foi en mettant en balance le terme considéré et certains principes d'une philosophie éclairée motrice de la plume des auteurs : *« Il est encore un plus grand nombre de théologiens qui élèvent tellement la nécessité de la foi, qu'on se persuaderoit après les avoir lus, qu'elle constitue seule toute la religion ; erreur d'autant plus dangereuse, qu'il est plus aisé de croire que de pratiquer ; car quoique la morale & la foi ayent chacune des prérogatives particulières, je pense néanmoins que la première l'emporte sur l'autre à divers égards. »* [14]Sans réduire ici la foi à peau de chagrin, Jaucourt la place néanmoins d'emblée au second plan, lui préférant une morale aux effets plus visibles et bénéfiques. Il agrémente son propos d'une comparaison des deux termes à l'aide de phrases telles que : la morale donne une plus grande perfection à la nature humaine que la foi, en ce qu'elle tranquillise l'esprit, et qu'elle avance le bonheur de chacun en particulier, ou encore un incrédule vertueux peut être sauvé, surtout dans le cas d'une ignorance invincible, et qu'il n'y a point de salut pour un croyant vicieux. Il est intéressant de voir que cette définition, une fois augmentée de ce que l'auteur appelle des réflexions philosophiques, délaisse progressivement une étymologie et une interprétation tendant au surnaturel au profit d'une morale qui se veut plus un choix qu'une inspiration incontrôlée, et redonne ainsi à l'homme une sorte de contrôle, via un libre-arbitre revalorisé. Rappelons également qu'elle est la première des trois vertus théologales, et la définit ainsi : *« Consentement de l'esprit, jugement que l'on forme, et dont le motif n'est point une évidence intrinsèque, grande ou petite ; mais l'autorité, le témoignage de quelqu'un qui a révélé, rapporté la chose que l'on croit. Foi divine, foi humaine. »* Notons ici que cette acception relativement générale rejoint l'idée précédemment énoncée de persuasion. La foi apparaît donc comme une conviction profonde qui n'est pas innée, mais qui résulte de la

[14] Jean-francois, *L'article du dictionnaire de Trévoux, Droz, 2003, p30, note 113.*

croyance dans une vérité révélée par une autorité reconnue comme telle.

L'auteur opère ensuite une distinction entre ce qu'il appelle la foi actuelle et la foi habituelle. Le premier sens correspond à *« l'exercice de la foi, c'est l'acquiescement actuel de l'esprit à ce que Dieu a révélé »*

On comprendra ici la foi prise comme un comportement qui découle d'une adhésion de principe. La foi habituelle est plus intéressante en ce qui nous concerne puisque l'auteur la définit ainsi : *« Habitude surnaturelle et infuse que Dieu met dans l'âme, et qui nous dispose à croire ce que Dieu a révélé, par la raison seule qu'il l'a révélé. Cette foi habituelle se donne par le baptême, c'est un des effets de ce sacrement. »*

La foi peut être ainsi renforcée par la raison. En effet, c'est une croyance qui donne un sentiment de certitude équivalent à celui que l'on peut ressentir à l'issue d'une démonstration mathématique, ce sentiment est issu de trois sources distinctes : le cœur, l'expérience et la raison. Cette troisième source est donc liée à la foi. Plus que ça, elle la construit. La métaphysique classique a essayé de montrer que la foi peut être confortée par la raison : plusieurs théologues et philosophes ont tenté de consolider leur foi avec des raisonnements logiques à travers la preuve de l'existence de Dieu. Il y a des preuves à priori, et à posteriori de l'existence, parmi elles on compte les principales : la preuve ontologique de Saint-Antoine,la preuve par l'infini et le parfait de Descartes, la preuve par la contingence du monde ou même la preuve téléologique. Cette dernière raisonne à travers l'étude des fins de la nature.... La pensée chrétienne est dominée par saint Augustin qui enseigne que les hommes doivent se fier à leurs sens, à leur intuition, à leur foi et non à leur raison. « Comprendre Dieu est impossible à un intellect créé, mais que notre esprit l'atteigne de quelque manière, c'est déjà une grande béatitude. » Plus précisément, pour Augustin, comme pour Platon, les concepts sont éternels, alors que les phénomènes (dont l'univers) ne le sont pas. Pour lui, la raison, théorique comme pratique, est, par nature, infirme ; la science

et la philosophie sont des servantes de la théologie. L'homme ne peut donc penser et agir que s'il bénéficie d'une illumination et d'une grâce divine.

2-2- La quête de Dieu

Dieu est l'être suprême, surnaturel. Selon la philosophie, *c'est le principe unique, cause première et absolue ; être transcendant et parfait, garantissant l'ordre de l'univers*[15]. Dieu est une substance infinie immanente à tout réel. C'est à aristote que nous devons cette célèbre citation : « *aussi appelons-nous Dieu un vivant éternel parfait ; la vie et la durée continue et éternelle appartiennent donc à Dieu, car c'est celà même qui est Dieu* »[16]. Retenons que "*Dieu est si grand qu'il dépasse notre science*"[17]. Ici , il revient d'aller à la recherche de la vérité, ou du moins de Dieu. Avant de se lancer dans cette recherche de Dieu, Saint Augustin passe d'abord à un examen de conscience qui lui permet quand-même de comprendre la connaissance de soi. C'est en ces termes qu'il affirme dans *les soliloques* : "fasse que je me connaisse et que je te connaisse"[18]: révéler son moi, c'est approcher de la révélation. Dès lors, il ne s'agit pas de connaître son moi pour s'y complaire, mais pour saisir l'âme humaine dans sa généralité, c'est-à-dire dans la mesure où elle nous permet d'approcher Dieu. Augustin montre que pour trouver Dieu il faut entrer en soi-même ainsi, nous demeurons en Dieu qui est plus grand que nous. Dieu nous invite à nous dépasser par le désir d'aimer et de prier. Ce Dieu est la Beauté en nous, et son mystère nous inonde de sa miséricorde. C'est pour parfaire cette idée qu'il affirme : « *J'ai tardé à t'aimer, Beauté si ancienne et si neuve, j'ai tardé à t'aimer! Ah! voilà : tu étais dedans, moi dehors… Je t'ai goûté : j'ai faim et soif. Tu m'as touché : j'ai pris feu pour la paix que tu donnes. Une fois soudé à toi de tout mon être, il n'y aura plus pour*

[15] Jacqueline Russ, *Dictionnaire de philosophie*, Paris, Bordas, p38.
[16] Aristote, *la métaphysique*, Paris, Vrin, p. 683.
[17] *Bible*, job, 36-26.
[18] Saint Augustin, *Les soliloques*, Paris, Gallimard, p.217.

moi douleur et labeur et ma vie sera, toute pleine de toi, la vie. Plein de toi, je ne le suis pas; aussi mon être me pèse… Ah! le pauvre être que je suis! Aie pitié de moi, Seigneur. Voici mes plaies que je ne cache point : tu es médecin, je suis malade; tu es miséricordieux, j'ai de la misère »[19] . Aller à la quête de Dieu c'est aller à sa recherche, chercher à se rapprocher de lui. Le rapprochement dont il est question ici est un peu spécifique. Le rapprochement entre révélation et expérience signifie que notre connaissance de Dieu est non seulement un cheminement spirituel mais mais aussi que nous y accédons non par un raisonnement purement rationnel et abstrait, mais à partir d'une expérience humaine historique et concrète. Il faut apprendre à connaître Dieu par sa Parole.[20] Glorifier Dieu en trouvant notre bonheur en lui implique que nous recherchions à le connaître et à connaître sa volonté pour nos vies. Cela implique aussi que nous devons nous appuyer sur la grâce du Seigneur et sur son Esprit afin d'être transformés à l'image de JésusChrist. Le Seigneur utilise plusieurs moyens pour nous communiquer sa grâce. Les disciplines spirituelles telles recevoir la Parole, la prière, l'adoration, la communion fraternelle, le service dans l'église et la participation dans la mission figurent parmi les moyens qu'il emploie. Les disciplines de la Parole et de la prière sont probablement les plus importantes, car c'est en s'adonnant à ces deux disciplines que nous pouvons entretenir une relation intime avec Dieu. Il se fait connaître à nous par sa Parole et nous pouvons lui exprimer les sentiments de nos cœurs dans la prière. Pour démontrer le lien étroit entre la recherche du bonheur en Dieu et la discipline de la Parole, George Müller, le directeur d'un grand ministère d'orphelinats en Angleterre au XIXe siècle, dit, *« J'ai constaté plus clairement que jamais que la plus grande et la plus prioritaire des tâches à laquelle je devais m'affairer chaque jour était que mon âme soit heureuse dans le Seigneur. La chose la plus importante qui devait me préoccuper n'était pas la mesure de mon service pour le Seigneur, ou*

[19] Saint Augustin, *Les confessions*, Livres X, Chapitre 27-28, p18.
[20] *Psaume 19.*

la mesure de mes efforts pour glorifier le Seigneur, mais plutôt comment je pouvais faire en sorte que mon âme soit dans la joie, et comment mon homme intérieur pouvait être nourri… J'ai constaté que la chose la plus importante que je pouvais faire était de m'adonner à la lecture de la Parole de Dieu et de la méditer. »

Dans cette leçon, nous étudierons davantage en quoi consiste la discipline de la Parole en cherchant à comprendre les raisons pour lesquelles elle est nécessaire pour nos vies et les moyens par lesquelles nous pouvons nous adonner à cette discipline ... Chacun de nous aspire à connaître d'autres personnes et à être connu. Plus encore, nous voulons tous connaître notre Créateur, même ceux qui se disent incroyants. Aujourd'hui, nous sommes assaillis de publicités qui promettent de satisfaire notre envie d'en savoir toujours plus, de posséder toujours plus et d'être toujours plus. Mais les vaines promesses du monde ne nous satisferont jamais comme Dieu seul le peut. Jésus a dit : *« Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ. »*[21] Alors, quelle est la clé pour connaître Dieu réellement ? Tout d'abord, nous devons absolument comprendre que l'homme, de lui-même, en est incapable à cause de son péché. Les Écritures nous révèlent que nous sommes pécheurs [22], donc pas assez saints pour être en communion avec Dieu. Elle ajoute que la conséquence de notre péché est la mort et que nous encourons la perdition éternelle si nous n'acceptons et ne recevons pas la promesse de salut de Dieu par le sacrifice de Jésus sur la croix. Pour connaître Dieu réellement, nous devons donc commencer par l'accepter dans notre vie. *« Mais à tous ceux qui l'ont acceptée, à ceux qui croient en son nom, elle a donné le droit de devenir enfants de Dieu. »*[23] Rien n'est plus important que de comprendre cette vérité pour apprendre à connaître Dieu. Jésus dit clairement

[21] *Jean 17.3.*
[22] *Romains 3.*
[23] *Jean 1.17.*

qu'il est le seul chemin qui mène au ciel et à une connaissance personnelle de Dieu : *« C'est moi qui suis le chemin, la vérité et la vie. On ne vient au Père qu'en passant par moi. »*

Chaque être humain se pose un jour ou l'autre la question du sens de la vie, et par là-même celle de l'existence d'un être supérieur. Certains se demandent pourquoi cet être, s'il existe, ne se manifeste pas de façon plus claire. D'autres pensent même pouvoir prouver que Dieu n'existe pas, que ce soit en raisonnant ou en attaquant la notion de création avec des arguments scientifiques.

La vie personnelle, le moi, la subjectivité, tout cela doit être dépassé au profit d'une connaissance transcendante de soi : « la connaissance de soi est, en réalité, comparution de l'homme devant dieu, confrontation de l'homme avec Dieu, où éclate la disproportion de l'homme. "Tu nous as faits pour toi et notre cœur est sans repos jusqu'à tant qu'il repose en toi": a travers cette affirmation, nous pouvons retenir que c'est une manière à Saint Augustin de poursuivre sa recherche vers Dieu , c'est là ou se trouve même le fondement de son désir. Dans son troisieme livre dans *les confessions* précisément au chapitre 11, il affirme : "*C'était toi que je cherchais.Tu étais et au-dedans de plus profond de mon être"*. Cette affirmation clarifie avec conviction, que plus Dieu intègre la vie d'Augustin et plus il continue de le chercher dans toutes les dimensions possible. Plus il trouve Dieu , plus il le cherche , car son désir s'agrandit à la mesure de sa prière. Nous pouvons mieux comprendre quand il dit: "*Quand je te cherche, toi, mon Dieu , c'est une vue de bonheur que je cherche. Ah! puisse-je te chercher pour que vive mon âme, puisque la vie de mon corps , c'est mon âme et que la vie de mon âme, c'est toi*"[24]. Retenons que la connaissance de soi et connaissance de Dieu vont de pair. En cherchant et en priant Dieu au plus intime de soi , l'on se trouve et se découvre comme un être de désir créé à son image. Ensuite, il faut

[24] Saint Augustin, Op.cit, p13.

comprendre également comprendre que la meilleure manière de chercher Dieu c'est d'être prêt à lui obéir quelque soit son instruction, c'est ici que tous les problèmes commencent pour ceux qui veulent être avec le Tout Puissant sans toutefois abandonner le monde. Chercher Dieu de tout son cœur c'est également être sincère, c'est-à-dire aller à l'église sans duplicité, agir sans hypocrisie. Ce que vous dites et faites doit être conforme à la vérité de la Parole de Dieu tout en respectant les commandements de Dieu. L'Etre Suprême déteste l'hypocrisie. Par exemple, quand vous allez à la Présidence, vous ne pouvez entrer sans être fouillé, et si l'on trouve sur vous quelque chose qui ne doit pas entrer vous devez laisser cela dehors, sans quoi vous n'entrerez pas. Il en est de même avec Dieu, Il est Saint, et pour le rencontrer il y a des choses dont nous devons absolument nous débarrasser. Des dizaines de milliers de personnes cherchent Dieu depuis des décennies mais ne sont pas prêtes à se laisser « fouiller » par Lui, conséquence il leur sera difficile de le trouver.. Enfin, connaître Dieu réellement implique de s'engager à obéir à ce que nous lisons dans les Écritures. Après tout, nous avons été créés pour faire de bonnes œuvres afin de participer au plan de Dieu pour continuer à se révéler au monde. Nous avons la responsabilité de pratiquer la foi requise pour connaître Dieu. Nous sommes le sel de la terre et la lumière du monde[25], créés pour apporter la saveur de Dieu au monde et être une lumière dans les ténèbres. Nous devons non seulement lire et comprendre la Parole de Dieu, mais aussi l'appliquer avec obéissance et lui rester fidèles [26]Jésus lui-même a mis l'accent sur l'importance primordiale d'aimer Dieu de tout notre être et notre prochain comme nous-mêmes . Ce commandement est impossible à mettre en pratique sans s'engager à lire et à appliquer les vérités révélées dans sa Parole. Voilà les clés pour connaître Dieu réellement. Bien entendu, notre vie implique beaucoup plus que cela : l'engagement à la prière, à la méditation, à la communion fraternelle et à l'adoration ; mais ces choses ne peuvent venir

[25] *Matthieu 5.13-14.*
[26] *Hébreux 12.*

qu’après avoir accepté Jésus et ses promesses pour notre vie, reconnaissant que nous ne pourrions pas connaître Dieu réellement par nous-mêmes. À partie de la, notre vie pourra être remplie de Dieu et nous pourrons enfin le connaître intimement et personnellement.

Chapitre III: PORTEE ET LIMITES DE LA PENSEE D'AUGUSTIN

3-1 Portée

Cette œuvre de Saint Augustin nous a permis de comprendre que la foi et la raison mènent à la même vérité qui est Dieu. Saint Augustin fut le premier grand philosophe chrétien, qui à travers son son oeuvre, conjugue une philosophie d'inspiration platonicienne et religion qui témoigne une démarche inédite dans l'histoire de la pensée, et donna naissance à une longue tradition qui allait faire tomber les barrières entre la raison et la foi. Chez lui, ces deux éléments s'entrelacent pour guider l'homme vers la vérité : Dieu et lui faire ainsi atteindre le bonheur, objectif de sa philosophie.

La foi et la raison demeurent ces deux connaissances qui permettent à l'homme d'atteindre une certaine vérité. Comme le disait Jean Paul 2 dans sa lettre d'encyclique : ""*La foi et la raison sont comme deux ailes qui permettent à l'esprit humain de s'élever vers la contemplation de la vérité*''[27] Il faut comprendre que c'est Dieu qui a mis au cœur de l'homme le désir de connaître la vérité et , au terme , de le connaître lui-même afin que , le connaissant et l'aimant , il puisse atteindre la pleine vérité sur lui même. Il faut retenir que cette œuvre nous amène à la connaissance de soi : qu'est l'homme et ensuite à la connaissance de la vérité : Dieu. Tout au long de son ouvrage, il est d'une importance capitale de retenir également que la foi transforme l'existence humaine. Celà fait partie des points culminants qui participent à l'évolution de la croyance religieuse de l'être humain.

3-2- Limites

Dans les confessions, Saint Augustin nous a beau enseigné sur la foi et la raison. Mais il est également important de retenir que ces idées développées ne sont pas sans insuffisances. La véritable connaissance humaine naît de la raison

[27] Jean Paul 2, *Fides et Ratio,Paris, Flammarion,2000,* p3.

La foi ne suffit pas à elle seule à établir une réelle connaissance de la nature. Si elle peut affirmer certaines choses, elle ne les démontre pas. La véritable science est rationnelle. Saint Thomas d'Aquin démontre l'existence de Dieu de manière rationnelle , ce n'est pas par la foi, par une simple croyance, que Thomas d'Aquin affirme l'existence de Dieu, mais au terme d'une démonstration rationnelle qui fait apparaitre la nécessité de l'existence de Dieu. En effet, Thomas d'Aquin constate d'abord l'existence d'êtres finis, pour montrer ensuite que la cause des êtres finis est nécessairement un être fini, à savoir Dieu d'où la foi ne suffit pas à connaître Dieu.[28] Thomas admet donc, avec Aristote, que le monde des idées est régi par la raison, sans acte de foi. Pour lui, toute connaissance suppose un contact des sens avec des objets, les données des sens étant rendues compréhensibles par l'action de l'intellect, qui permet à la pensée de saisir les réalités immatérielles (les concepts scientifiques, l'âme, les anges et Dieu). Pour lui, l'acte de connaître consiste donc à décrypter le réel pour le réduire à des concepts abstraits ; la connaissance passe ainsi d'un contact avec le réel à des éléments universels.

Toute démonstration doit donc, en partant d'affirmations issues du réel, extraire, par l'abstraction, l'intelligible du sensible, « qui ne le contient que virtuellement ». Cela est possible car le sensible est « organisé ». Thomas écrit en particulier dans la Somme théologique: « On prouve quelque chose de deux façons. Premièrement, en donnant une raison qui démontre suffisamment la racine : dans les sciences naturelles, par exemple, on établit une raison suffisante pour prouver que le mouvement du ciel est toujours d'une vitesse uniforme. Deuxièmement en induisant une raison qui ne prouve pas suffisamment la racine, mais qui, la racine étant posée, montre que l'effet conséquent lui convient : en astrologie, on pose la raison des excentriques et des épicycles parce que, leur position établie, on peut sauver les apparences sensibles concernant les

[28] Saint Thomas d'Aquin, *somme théologique,* 1ere partie, question 2, article.

mouvements célestes. Cette raison cependant n'est pas démonstrative car les apparences pourraient être sauvées par l'établissement d'autres positions. » Cependant, Thomas d'Aquin, dépassant consciemment Aristote, prétend démontrer rationnellement que Dieu est cause de l'existence de l'Univers, et non seulement de son organisation. De plus, Dieu est cause libre, parce qu'il est intelligent et n'est pas déterminé par un être supérieur à lui.

La question est celle de savoir si Dieu existe. Comme déjà dit ci-haut, les philosophes, à tort ou à raison, n'ont pas cessé de se poser cette question de l'existence de Dieu et sa nature. Mais on peut alors se demander si la raison humaine peut démontrer l'existence de Dieu. Dans sa démarche vers la preuve de l'existence de Dieu, Leibniz emprunte les voies de la scholastique : les preuves a posteriori et les preuves apriori. Nous ne pouvons pas dire que Leibniz est un novateur mais qu'à sa manière, il a présenté ce que d'autres (la tradition chrétienne par exemple) avaient déjà prouvé, il s'inspire largement de ses professeurs.... Par cette preuve, Leibniz démontre que l'existence de Dieu peut être prouvée aisément par la raison. Il affirme que Dieu est la raison diffusante, qu'il est l'ultime raison de ce qui existe et que rien n'existe sans lui. Ainsi, à partir des êtres finis ou des phénomènes, Leibniz remarque que ces êtres, bien qu'ils existent, ils ne portent pas en eux leur explication dernière.

Il s'en suit d'une évidence mathématique que quelque chose a préexisté à toutes les autres : « *or, tout être qui tire son existence d'un autre, tire aussi de lui tout ce qu'il a et toutes ses facultés. Et par là, l'auteur affirme que ces êtres ne peuvent s'expliquer que dans une substance nécessaire comme raison suffisante. Le principe de la raison suffisante qui justifie donc à la fois l'existence et l'essence des choses, leur être et leur manière d'agir, c'est Dieu. Donc, Dieu est la raison nécessaire et suffisante de tout ce qui existe* » Leibniz avance encore ses preuves non pas seulement à partir l'existence des êtres finis, mais aussi à travers leur harmonie. Il a remarqué que chaque existant exprime à

sa manière ce qui se passe en dehors sans pourtant communiquer avec d'autres. Dieu crée ces êtres de telle sorte que chacun d'eux, sans faire autre chose que de suivre ses propres lois qu'il a reçues dès avant son être, s'accorde lui-même avec l'autre .Ces êtres ont reçu leur nature d'un être nécessaire en tirant dans sa théorie de l'harmonie préétablie. Barth, on le sait, a adressé une sévère critique à la doctrine catholique, notamment à la constitution Dei Filius de Vatican I, sur la connaissance naturelle de Dieu . En effet, pour l'auteur de la Dogmatique, qui n'envisage aucune autre relation que celle qu'établit la révélation de Dieu, c'est Dieu lui-même, et lui seul, qui se donne à connaître à l'homme. L'homme pécheur, dont la nature est radicalement corrompue , n'a aucune possibilité de connaître Dieu en dehors du Dieu révélé en Jésus-Christ par l'Esprit Saint. Par cette thèse, Barth entend rejeter toute « théologie naturelle » qui tenterait de déterminer le rapport entre Dieu et l'homme indépendamment de la révélation de Dieu, et refuse ainsi toute possibilité d'une connaissance naturelle de Dieu.

Face à cette critique, Bouillard tente de redéfinir les conditions de possibilité de la connaissance du vrai Dieu selon la foi chrétienne. Certes, on ne connaît Dieu que par Dieu. Cependant, cette thèse n'est pas suffisante, car l'acte de foi, quoique suscité par Dieu, est aussi un acte libre de l'homme. La foi ne présuppose donc pas seulement la libre révélation de Dieu, condition de son « avènement », mais contient également un moment rationnel qui constitue une « condition transcendantale » à laquelle Bouillard rattache la connaissance naturelle de Dieu. Par cette définition, Bouillard entend répondre à l'objection qu'adresse Karl Barth à la « théologie naturelle ». Assurément, notre auteur reconnaît avec Barth le problème que pose une « théologie naturelle » simplement considérée comme praeambula fidei qui serait séparée de la théologie chrétienne. Cependant, ce problème ne doit pas supprimer le principe fondamental qu'elle défend, à savoir l'implication de la connaissance naturelle de Dieu dans toute connaissance de foi. Ainsi considérée au sein de la foi

chrétienne, la « théologie naturelle » constituera l'« intrastructure », et non pas l'« infrastructure », de toute théologie chrétienne.

Toutefois, l'auteur a donné les possibilités, une théorie déterminée par le principe de raison suffisante, qui ne peut manquer de s'appliquer à Dieu : « De cela, seul, dit-il, que quelque chose existe plutôt que rien, nous devons nécessairement conclure que dans la seule possibilité ou essence de chose, il y a une exigence de l'existence, une prétention à exister. L'intervention d'un principe supérieur est nécessaire pour faire passer cette tendance à l'acter, de même que l'existence de l'étendue réelle que sous l'influence d'une force supérieure »

Conclusion

Puisque l'homme est un être imparfait, la raison humaine ne lui permet pas de tout connaitre: certaines vérités relatives à Dieu ne peuvent être démontrées avec certitude par la seule raison. Dans de tels cas, la seule chose que peut faire la raison, c'est montrer que les dogmes de la foi ne sont pas impossibles. il semblerait donc que la foi soit supérieure à la raison, car c'est par elle seule qu'on peut avoir une connaissance d'un être infini.Mais le dogme religieux a aussi ses propres limites: il n'est qu'une affirmation et non une réelle démonstration. L'existence de la philosophie montre qu'un discours rationnel est possible en dehors d'une stricte expérimentation scientifique. L'existence de la théologie montre qu'un discours rationnel est possible sur la foi, une introspection de l'homme raisonnable capable d'utiliser son intelligence sans rien renier de sa foi. La foi en Dieu ne représente pas un degré de rationalité significativement différent de l'athéisme. Il en va dans les deux cas d'une position métaphysique. Bien sûr, le scientiste n'est pas d'accord avec cette affirmation. Mais il en reste à un plan très théorique. Si c'était vrai, l'humanité aurait finit par se diviser en deux camps : à ma gauche, les intelligents, athées ; à ma droite, les imbéciles, croyants. De toute évidence, il y a des personnes intelligentes et des idiots, des génies et des débiles, des saints et des médiocres dans les deux camps (quand bien même on pourrait parler de deux camps). L'opposition entre foi et raison n'est pas la bonne approche, puisqu'elle explique si mal le réel. Les hommes communs diraient probablement que la Foi a mis la main aux deux conclusions. Leur Raison indique une ouverture, et leur Foi les fait s'y engouffrer. La Foi obéit à une logique toute différente de la logique de la Raison. La Raison exige que ses conclusions soient certaines et définitives.

Référence Bibliographique

✓ **Ouvrages principaux**

1 -ARISTOTE, 1981, *Métaphysique*, Paris, Édition Vrin.(trad. Bernard Sichère)

2 - HEIDEGGER Martin, 1987, *Introduction à la métaphysique*, Paris, Édition Gallimard.(trad. Gilbert Kahn)

3 - HOBBES Thomas, 1824, *Quinze Objection aux méditations métaphysique* de Descartes, Paris, Édition Alquié. (trad. Clerselier)

4- JASPERS Karl, 1936, *Introduction à la philosophie*, Paris, Édition Ellipses.(trad. Jeanne Hersch)

5- JEAN Paul II, 1998, *Lettre encyclique Fides et Ratio*, Paris, Édition Bayard.(trad. Gervais Dumeige)

6- LACHELIER Jules, 1924, << Notes sur le pari de Pascal >> dans *Du fondement de l'induction*, Paris, Édition Alcan.

7 -Saint Augustin, *Foi et raison mènent à la même vérité*,Paris, Livre de poche 2016

8 -Saint Augustin, *Les confessions*, Paris, Édition Flammarion. (trad. Pierre de Labriolle)

9 - Saint Thomas d'Aquin, 1924, *Somme théologique*, Paris, Édition du Cerf.(trad. M. Drioux)

10- SARTRE Jean Paul, 1946, *L'existentialisme est un humanisme*, Paris, Édition Nagel.

11- SPINOZA Baruch, 1999, *Ethique*, livre I, Paris, Édition Seuil.(trad.Maxime Rovère)

✓ Autres références bibliographiques

1 - Dictionnaires français Larousse.

2 - EDEA Thomas, 2009, *Philosophie en Terminale*, Cotonou, Édition IPI.

3 - *La Bible TOB*

4- Laurence-Love, 2011, *La philosophie de A à Z*, Paris, Edition Hatier.

5 -RUSS Jacqueline, *Dictionnaire de philosophie*, Paris, Édition Bordas

Table des matières

REMERCIEMENTS 1 3
REMERCIEMENTS 2 4
Résumé 5
Abstract 5
INTRODUCTION 7
CHAPITRE I : CLARIFICATIONS CONCEPTUELLES ET BIOBIBLIOGRAPHIE 9
1- CLARIFICATIONS CONCEPTUELLES 9
1-1- FOI 9
1-2- RAISON 10
2- Biobibliographie de Saint Augustin 10
2-1- BIOGRAPHIE 10
2-2- BIBLIOGHAPHIE 11
Chapitre II : FOI ET RAISON CHEZ SAINT AUGUSTIN 14
2-1- La foi : une confiance inconditionnelle 14
2-2- La quête de Dieu 19
Chapitre III: PORTEE ET LIMITES DE LA PENSEE D'AUGUSTIN 25
3-1 Portée 25
3-2- Limites 25
Conclusion 30
Référence Bibliographique 31